

Sœur Francia-Gabrielle de LINARES

Date de Nomination : 27 mars 2006

Date de Cérémonie : 1^{er} février 2007

Lieu de Cérémonie : Paris

Lieu du sauvetage : Paris

La famille Lang vit à Paris. Le père Salomon Lang est ingénieur, son épouse Jacqueline est avocate et élève leurs deux enfants Catherine et Geneviève.

Le 12 décembre 1941, la gestapo arrête Salomon Lang, l'interne à Compiègne puis le déporte à Birkenau.

Jacqueline Lange et ses deux filles trouvent refuge à l'Institut Notre Dame de Sion où Mère Francia de Linares dirige les études. Cette dernière n'hésite pas à procurer des faux papiers à Catherine pour lui faire franchir la ligne de démarcation la veille de la rafle du Vel d'Hiv. Geneviève Lang est cachée dans une pièce secrète une bonne partie de la guerre. En juin 1944, Geneviève reste la dernière élève de l'institution, ce qui peut paraître suspect. Aussi, Sœur Francia la place chez la famille Reinhard. Elle retrouve sa mère et sa sœur à la fin de la guerre

Marcel et Marthe REINHARD

Date de Nomination : 26 mars 2006

Date de Cérémonie : 1^{er} février 2007

Lieu de Cérémonie : Paris

Lieu du sauvetage : Paris

En 1941, Marcel Reinhard est professeur d'histoire de Céline Lang au Cours Plantel de Nouvel et au lycée Carnot. Il sait que la petite Céline est juive en apprenant l'arrestation de son père en décembre 1941, et s'inquiète du sort de la famille Lang. Céline et Catherine Lang sont cachées au pensionnat de Notre Dame de Sion. En juin 1944, lorsque Céline n'est plus en sécurité au pensionnat, elle est envoyée dans deux familles successives. Marthe et Marcel Reinhard l'accueillent dans leur foyer. Ils vivent rue du Four à Paris. Ils ont 6 enfants et considèrent Céline Lang comme leur septième. Elle reste jusqu'à la Libération dans sa famille d'accueil qui l'avait fait passer pour une parente de province. A la fin de la guerre, Céline retrouve sa mère et sa sœur et resta très liées à ses bienfaiteurs.

Andras MESZAROS

Date de Nomination : 13 septembre 2006

Date de Cérémonie : 1er février 2007

Lieu de Cérémonie : Paris

Lieu du sauvetage : Hongrie

Cette histoire se déroule en Hongrie. La famille Weinberger vit à Budapest. Le père, Marton Weinberger est rabbin et sa femme Erzebet élève leur 5 enfants : Hedwige, Edith, Tibor, Miklos et Robert.

En 1943, les Juifs hongrois doivent porter l'Etoile jaune. Les Croix fléchées collaborent avec les Nazis qui prennent le pouvoir en 1944.

Edith souhaite s'inscrire au cours de dessin d'une école privée de Budapest. Elle y est accueillie par Andras Meszaros. Elle suit les cours du soir jusqu'au moment où la situation des Juifs devient de plus en plus difficile. C'est alors qu'Andras Meszaros la prend sous sa protection ainsi que toute sa famille. Il procure à Edith de faux papiers et parvient à la cacher dans un sanatorium où elle travaille à la cuisine avec son frère Miklos. Andras Meszaros décide de cacher Edith chez sa mère car sa cachette au sanatorium n'était plus sûre. Il décide aussi de protéger Robert, le plus jeune frère d'Edith Lang, chez sa mère et sa tante. Andras Meszaros prend des risques considérables pour sauver cette famille. A la Libération, Edith et Andras partent clandestinement pour la France pour suivre leurs études aux Beaux-Arts dont ils deviennent boursiers.

Alice et Edouard LEBREIL

Date de Nomination : 6 août 2006

Date de Cérémonie : 1er février 2007

Lieu de Cérémonie : Paris

Lieu du sauvetage : Tarn et Garonne

Oscar et Brucha Tieder vivent à Berlin avec leurs trois enfants : Sarah, Martin et Ida. En 1938, la famille Tieder fuit l'Allemagne pour Anvers, puis la France à cause des persécutions antisémites. A l'Armistice, la famille est internée à Sept-Fond puis à Agde. Ils sont enfermés avec d'anciens républicains espagnols. Sarah et Martin Tieder tombent gravement malades et sont évacués dans un hôpital. Ils sont ensuite recueillis en janvier 1941 à la Maison des Eclaireurs Israélites de France à Moissac dans le Tarn et Garonne. Cette maison est dirigée par Shatta et Edouard Simon. Le reste de la famille Tieder est restée au camp. En 1941, lors d'un transfert du camp d'Agde à Rivesaltes, Oscar Tieder tente une évasion en ambulance avec sa femme et sa fille. Réfugiés à Montpellier puis à

Sablet en résidence surveillée, le couple Tieder est raflé en août 1942, interné puis déportés à Auschwitz.

Shatta et Edouard Simon, aidés du mouvement résistant la Sixième s'emploient à cacher les enfants hébergés à Moissac. Sarah est placée avec d'autres enfants chez la famille Lebreil. Alice et Edouard Lebreil accueille Sarah comme leur propre fille. Elle restera chez eux jusqu'à la Libération et retrouvera son frère Martin et sa sœur Ida à la fin de la guerre.

Thérèse et Gaston MATER

Date de Nomination : 12 juin 2006

Date de Cérémonie : 11 février 2007

Lieu de Cérémonie : Villejuif

Lieu du sauvetage : Paris

Jean Hohman travaille avec Gaston Mater dans une entreprise de cartonnage dans le XIIIème arrondissement à Paris. De forts liens d'amitié se tissent entre eux avant la guerre. Jean Hohman est le fils de Simon Hohman.

En 1942, la France occupée applique les lois raciales sur les Juifs. Dans la famille Hohmane, Jean est entré dans la Résistance après être passé par le S.T.O. (Service de Travail Obligatoire). Sa mère se réfugie à Neubourg en Normandie et Simon son père est resté à Paris. Jean se souvient de ses amis Thérèse et Gaston Mater et leur demande d'héberger son père Simon. Ce dernier resta chez la famille Mater jusqu'à la Libération dans une chambre de leur appartement du XIIIème arrondissement à Paris.

Juliette et Daniel BRUNET

Date de Nomination : 11 juin 2006

Date de Cérémonie : 18 février 2007

Lieu de Cérémonie : Faux

Lieu du sauvetage : Ardennes

Juliette et Daniel Brunet habitent Faux et sont parents de cinq enfants. La famille Appel habite en face de chez eux mais ils ne se connaissent pas beaucoup.

Lors de l'application des lois de Vichy, Monsieur Appel demande à la famille Brunet de les cacher pour qu'ils puissent échapper aux rafles. Sans aucune hésitation, il accueille la famille Appel constituée de 3 personnes. Daniel Brunet connaît les risques qu'il encourt et qu'il fait encourir à sa famille.

Jusqu'à la Libération, il a caché cette famille chez lui. Seuls sa femme et ses enfants étaient au courant de ce secret très bien gardé.

Marie JOUSSELIN

Date de Nomination : 22 décembre 2005

Date de Cérémonie : 18 mars 2007

Lieu de Cérémonie : Sambin

Lieu du sauvetage : Loir-et-Cher

Etienne Fleischer est le fils de Benjamin Fleischer, originaire d'Odessa en Russie. Il est contraint par les événements de fuir son pays dès 1934. Sa mère, Madeleine Weiss était originaire de Munich, issue de la bourgeoisie juive allemande. Ils firent connaissance lors du mariage d'une cousine et, en dépit de l'opposition de leurs familles, ils allèrent s'installer à Paris à l'automne 1934. Leur fils naquit en 1935. Ils parvinrent à ouvrir un commerce de confection à Levallois-Perret. La guerre interrompit ce bonheur. Le père s'engagea dans la Légion Etrangère. Le petit garçon – par sécurité – fut mis en pension chez Marie Jusselin à Sambin, dans le Loir-et-Cher.

Etienne a passé toute l'Occupation chez sa Mémé, seul enfant gardé par elle, sauf pendant les vacances lorsqu'il est rejoint par une camarade, Jacqueline Mandel. Il va à l'école sous son vrai nom, accompagne sa mémé à la messe mais n'a pas été baptisé. Les parents envoient un mandat quand ils le peuvent et sa mère lui rend visite jusqu'en 1941. Très attaché à sa Mémé, Etienne est allé passer toutes ses vacances à Sambin jusqu'à l'âge de 16 ans.

A la fin de la guerre, le petit Jean-Claude Bernstein a lui aussi séjourné chez la Mémé. Il a été témoin de l'attachement qu'Etienne portait à Marie Jusselin.

Esther et Roger PERRET

Date de Nomination : 5 novembre 2006

Date de Cérémonie : 18 mai 2007

Lieu de Cérémonie : Buzançais

Lieu du sauvetage : Indre

Justin et Marguerite Marx exploitaient une boucherie charcuterie à Nancy. Dans les jours qui ont suivi le 10 mai 1940, Justin et Marguerite quittèrent Nancy, accompagné de la grand-mère et du jeune Claude, leur fils. Après un long périple ils arrivèrent à Buzançais (Indre), où un oncle avait créé une fabrique de chemises. Les frères et sœurs de Marguerite Marx avaient trouvé refuge à Buzançais.

La famille Marx trouva à se loger dans la petite ville. Leurs voisins, Esther et Roger Perret, également bouchers, trouvèrent du travail pour Justin. Lorsque les Allemands eurent envahi la zone libre, la vie devint très difficile. La famille Marx fut dispersée. Le jeune Claude Marx fut caché par les Perret, dans une soupenne, derrière une cloison de la chambre de leur propre fils Claude Perret.

« Je suis parfaitement conscient du fait que, sans le courage tranquille de ces gens qui n'ont pas hésité à risquer leur vie pour m'héberger, je ne serai pas là pour écrire aujourd'hui ce récit » (Extrait du témoignage de Claude Marx).

Marguerite et Fernand CHOQUART

Date de Nomination : 29 mars 2006

Date de Cérémonie : 30 mai 2007

Lieu de Cérémonie : Fontenay-sous-Bois

Lieu du sauvetage : Paris

Henri Gorsd est né le 8 janvier 1930 à Paris. Il est le fils de Yaacov Menahem Mendel Ben Chalom né en Lituanie. Ce dernier est arrivé en France après la guerre de 1870. Il tenait une boucherie dans le quartier de Montmartre à Paris. Sa mère, Sarah Gorsd est née à Jérusalem et est d'origine turque. Elle est arrivée en France en 1913. Pendant l'occupation, Sarah Gorsd et ses trois enfants vivent à Montmartre.

En juillet 1944, deux inspecteurs de la police judiciaire arrivent à leur domicile. Ils arrêtent Sarah Gorsd et une dame hébergée chez elle. Elles sont conduites à l'Hôpital Rothschild car leur état de santé était mauvais. Le jeune Henri est recueilli par un couple de voisins, la famille Choquart. Ils l'emmenèrent en vacances avec eux jusqu'en septembre. Cela lui a permis d'avoir la vie sauve jusqu'à la Libération. Henri Gorsd garde un souvenir merveilleux de ses sauveurs.

Hélène SARAN

Date de Nomination :

Date de Cérémonie : 3 juin 2007

Lieu de Cérémonie : Saint-Hilaire de Court

Lieu du sauvetage : Corrèze

Venue de Grèce, la famille Saragoussi s'installe à Paris au tout début des années 30. Il y a 4 enfants : Léon, Vitalis, Elvire et Herso. L'ainé, Léon, travaille déjà dans l'échoppe où son père est établi comme cordonnier, au Village Suisse dans le 15ème.

Tout se passe bien jusqu'à la déclaration de la guerre, quand Léon part sur le front et que le père meurt de maladie.

En Juin 1940, Léon est fait prisonnier. La vie s'organise tant bien que mal entre les privations alimentaires et les discriminations raciales. Une nuit de l'automne 1942, alors que Vitalis est déjà parti en Zone Libre pour se sauver et chercher du travail, qu'il a trouvé à Objat en Corrèze, la police frappe à la porte mais Herso décide de ne pas ouvrir... A l'aube, avec sa mère et sa sœur, c'est la fuite jusqu'au domicile d'un copain, Pierre Caudron qui les accueille durant 2 jours, puis encore ailleurs durant quelques jours. Grâce à un cheminot compatissant, Herso, sa mère et sa sœur passent en Zone Libre mais, lors d'un contrôle, ils sont emmenés par les gendarmes dans un camp d'internement, où règnent d'affreuses conditions de vie. Libérés le soir de Noël 1942, ils rejoignent enfin Vitalis à Objat.

Un voisin secourable, M. Auboine, aide Mme Saragoussi à louer un petit logement. Les deux frères travaillent quelques mois dans la fabrique Auboine de sabots de bois.

En Juillet 1943, Vitalis s'engage dans les FTP. Gravement blessé au cours d'un engagement en Octobre 43, il passe trois mois à l'hôpital de Tulle. Libéré par un commando de Résistants, il est dans un état de faiblesse extrême et son frère comprend qu'il ne pourrait survivre s'il reste caché dans les bois.

Herso connaît une jeune fille, Janine Saran, qui vit à Brive-la-Gaillarde avec sa mère Hélène et ses sœurs : Hélène va accepter de le soigner et de le garder chez elle plusieurs mois, en dépit de la situation dramatique qui prévaut dans le sud-ouest en 1944. Hélène Saran n'a voulu accepter aucun dédommagement et a pris tous les risques pour sauver son protégé.

Paul HAVILAND

Date de Nomination : 2 avril 2006

Date de Cérémonie : 3 juin 2007

Lieu de Cérémonie : Saint-Hilaire de Court

Lieu du sauvetage : Indre et Loire

Fils d'Abraham Picard et de Rosalie Gougenheimer, Georges Picard était né à Remiremont (Vosges) le 23 décembre 1857.

Issu d'une famille aisée, il était artiste peintre, officier de la Légion d'Honneur, il était l'ami de René Lalique, le grand artiste verrier. Grâce à ses appuis en tant que membre de la commission administrative des Beaux-Arts, Georges Picard a œuvré pour que Lalique puisse exposer et accède à la notoriété lors de l'Exposition qui eut lieu à Paris en 1895.

C'est grâce à René Lalique qu'il devint l'ami de toute la famille, en particulier de Paul Haviland, américain, fils du créateur de la Porcelainerie Haviland et gendre de René.

A partir de 1925, Georges Picard et sa femme effectuent de nombreux séjours dans la propriété des Haviland à Yzeures-sur-Creuse.

L'épouse de Georges Picard décède en 1938. En 1940, il est âgé de 82 ans. Lors de l'invasion de l'Alsace, il est brutalement chassé de sa maison d'Obernai, jeté dans un

camion avec d'autres familles juives et conduit à Lyon. Survivant à l'Hôtel Régina dans des conditions très précaires, il écrit pour raconter ses tribulations à son ami Paul Haviland. Celui-ci envoie immédiatement un télégramme, le priant de venir le retrouver. Paul Haviland va accueillir et cacher Georges Picard dans sa maison d'Yzeures où il va vivre comme un membre de la famille. En février 1943, il y décède d'arrêt cardiaque et son ami Paul Haviland va le faire enterrer au cimetière d'Yzeures dans une concession à perpétuité qu'il achète à son nom.

Léon et Louise RECOUPE

Date de Nomination : 12 décembre 2006

Date de Cérémonie : 7 juin 2007

Lieu de Cérémonie : Montfermeil

Lieu du sauvetage : Seine-Saint-Denis

La famille Gelbard arrive de Pologne en 1918. Le père, Maurice, né en 1895, et la mère, Eva Kohn, se rencontrent à Paris et se marient. Lui est imprimeur et elle couturière. Ils habitent au 1 rue Ferdinand Duval à Paris 4^e. De cette union naissent 3 filles : Sonia, née en 1929, Marguerite en 1931, Rosette en 1932.

En 1942, la famille Gelbard est prévenue qu'il y aura une rafle dans la nuit. La petite famille trouve refuge à Montfermeil, dans une petite maison mise à leur disposition par une demoiselle très âgée.

A Montfermeil, des voisins devinent que cette famille est juive et menacent de les dénoncer à la gendarmerie. Le gendre de ces voisins n'appréciant pas la conduite de ses beaux-parents, en parle au comptable de la société qui les emploie tous les deux (la société Vaux). M. Recoupé se rend chez ces voisins collaborateurs, les menace de représailles et de les dénoncer à leur tour aux résistants. Les voisins, lâches et peureux, ne poursuivent pas ce funeste projet.

Puis, Léon Recoupé, n'écouter que son courage, rend visite aux Gelbard, leur apporte ravitaillement et bois de chauffage. Les Gelbard n'ont plus d'argent et ils proposent à M. Recoupé de lui donner en gage leurs alliances. M et Mme Recoupé refusent les alliances et leur offre de leur prêter une certaine somme d'argent sans aucune demande de garantie, ce qui a permis aux Gelbard de tenir jusqu'à la fin de la guerre.

A la Libération, la famille Gelbard ont raconté à leurs libérateurs cette période noire. Ils étaient bien conscients d'avoir eu la vie sauve grâce au dévouement et à l'abnégation de la famille Recoupé.

Après la guerre, la famille Gelbard a continué de maintenir des contacts avec M. et Mme Recoupé jusqu'au décès de ceux-ci.

Marie-Thérèse TROUILLET et Jean-Louis LEROUX

Date de Nomination : 6 février 2007

Date de Cérémonie : 24 juin 2007

Lieu de Cérémonie : Anse

Lieu du sauvetage : Calvados

Abraham et Jachetta Rosenberg quittent la Pologne en 1920 et arrivent en France avec leur fils David, âgé de 6 mois. Malka naîtra en 1921, Mathilde en 1924 et Bernard en 1926.

La famille s'installe à Metz où Abraham travaille dans un commerce de tissus puis il ouvre son propre magasin à Forbach.

En 1938 les Rosenberg émigrent en Palestine, alors sous mandat britannique, mais devant les difficultés matérielles ils reviennent en 1939 peu avant la déclaration de la guerre et s'installent à Drancy.

En 1941, David le fils aîné, part dans les Ardennes où il travaille comme ouvrier agricole, les autres membres de la famille restent à Paris.

Le 16 juillet 1942 Jachetta Rosenberg, la mère, est prise dans la rafle du Vel d'Hiv, elle ne reviendra pas de déportation. Malka, la benjamine, qui a refusé de quitter Paris sera arrêtée en Août 1943 et périra en déportation. Abraham et son plus jeune fils Bernard réussissent à fuir Paris. Ils se réfugient à Poix-Terron petit village des Ardennes à 20 km de Charleville Mézières, où Mathilde et David les rejoignent.

La vie à Poix Terron s'organise : les Rosenberg travaillent chez les paysans.

Mais à partir de 1943, la chasse aux juifs s'intensifie : David est arrêté et déporté le 20 janvier 44 à Auschwitz, il aura la chance de faire partie des rescapés des camps de la mort.

Abraham et Bernard se réfugient dans une famille des environs, les Jacques. Tandis que Mathilde demande de l'aide à des voisins plus proches, M et Mme Massiaux, qui la connaissent bien. Ces derniers la mettent en contact avec Jean-Marie Leroux, séminariste à Reims et natif de Poix Terron.

Jean-Marie Leroux demande à sa sœur Marie Thérèse, enseignante en vacances à Poix Terron d'emmener Mathilde à Reims le temps de lui obtenir de faux papiers.

Marie Thérèse sait que Mathilde est juive, elle connaît le risque mais elle accepte sans hésiter et part en train avec Mathilde où elle l'héberge dans l'appartement qu'elle partage avec une amie enseignante. Elle présente Mathilde comme la cousine d'un ami.

Dans la journée Mathilde est prise en charge par l'abbé Heiss, responsable de la maîtrise de Reims, qui sera d'ailleurs déporté à Dachau, il en reviendra en mai 1945.

Jean Marie Leroux ayant enfin obtenu, avec l'aide de l'Abbé Heiss, les faux papiers pour Mathilde la conduit dans une famille de Lisieux : il lui paie son billet de train et lui donne de l'argent.

Mathilde restera 3 mois à Lisieux où Jean Marie lui rendra visite régulièrement, puis elle se réfugiera dans le Tarn jusqu'à la fin de la guerre

En 1948 Mathilde émigre en Israël.

Liliane BLOCH-MORHANGE

Date de Nomination : 30 janvier 2007

Date de Cérémonie : 27 juin 2007

Lieu de Cérémonie : Boulogne-Billancourt

Lieu du sauvetage : Charente

Début septembre 1943, lorsque les Allemands envahissent Nice, le docteur Nemeth apprend qu'un couple de parents, Olga et Samuel Straussman, réfugiés depuis l'été 1941 avec leur petit garçon né en 1939, se trouve en grand danger. Il parvient à faire venir auprès de lui le petit garçon, Jean-Claude, tandis qu'Olga, enceinte, est jetée en prison à Nice et que Samuel tente d'échapper aux Allemands. Le docteur Nemeth confie alors le petit Jean-Claude à Liliane, qui va l'élever comme son fils avec Francine et sa seconde petite fille, Lise.

Après avoir participé aux combats des bords de la Vienne puis à la libération de Limoges le 21 août 1944 aux côtés de Georges Guingoin, Jacques Bloch-Morhange, alias « le commandant Texier », est nommé commandant des troupes de transmissions de la Région 5 des Forces Françaises de l'Intérieur.

Entre-temps, la petite sœur de Jean-Claude est née en prison à Nice le 9 novembre 1943, et son père Samuel a été envoyé au camp de Drancy, puis déporté à Auschwitz dans le convoi n° 61, le 28 octobre 1943, d'où il ne reviendra jamais. C'est par ce même convoi qu'Arno, le père de Serge Klarsfeld, fut également déporté.

Lorsque Olga Straussman parviendra à sortir de prison, elle devra se cacher pendant des mois dans les environs de Nice avec sa petite fille, avant de pouvoir venir chercher Jean-Claude à Assit. Elle lui demandera alors comment il veut appeler sa petite sœur née en prison, il lui répondra : « Liliane ».

Le 31 décembre 1948, Olga immigrera aux Etats-Unis avec ses deux enfants. Jean-Claude deviendra « Gene », et fera son service dans l'US Air Force. Chaque fois qu'il tentera d'évoquer avec sa mère les événements du passé et la période d'Assit, elle éclatera en sanglots, si bien que peu à peu, il en perdra presque tout souvenir.

Quelque soixante ans plus tard, après avoir découvert avec sa sœur Liliane la version anglaise du livre de Serge Klarsfeld, « Le Mémorial de la déportation des Juifs de France », ils décideront de venir participer, en octobre 2003, à la soixantième commémoration des déportés du camp de Drancy. C'est ainsi qu'il apprendra par la veuve du Docteur Nemeth que la femme qui l'avait accueilli comme ses propres enfants au péril de sa vie et de celle de ses proches et qu'il avait toujours considérée comme sa « seconde mère » était Liliane Bloch-Morhange.

Marthe ROUHAUD

Date de Nomination : 4 décembre 2006

Date de Cérémonie : 1^{er} juillet 2007

Lieu de Cérémonie : Saint-Valérien

Lieu du sauvetage : Sarthe

M. Ziss Goldenberg, venant de Turquie en 1912, rencontre Melle Tipra Moïse, de Roumanie, à Paris en 1924. Ils se marient, une petite fille, Marcelle, naît de cette union.

M. Goldenberg décède en 1936. Mme Goldenberg, couturière, élève seule sa fille.

En 1942, après les rafles, la mère de Marcelle juge qu'il faut l'éloigner de Paris. Sur recommandation de Jeannine Zelda, Mme Goldenberg décide d'envoyer Marcelle en Vendée, à St Valérien, où sont cachés les enfants et neveux de Mme Zelda. Marcelle prend le train de Paris, avec un voisin non juif qui l'accompagne, M. Bernard.

Marthe Rouhaud vit seule avec sa fille Denise, son mari est prisonnier de guerre. Acceptant d'accueillir Marcelle, âgée de 12 ans, elle la considère comme sa deuxième fille, lui apportant toute sa tendresse et son réconfort. Marcelle ne fréquente pas l'école. En 1943, le garde-champêtre, sur ordre du Maire du village, donne obligation à tous les étrangers de la commune de se présenter aux autorités.

M. Bailly, l'instituteur du village, conseille à Mme Rouhaud de ne pas déclarer Marcelle et de ne pas donner suite aux ordres de Vichy, malgré le risque que cela représente pour elle et malgré une dénonciation toujours possible du Maire.

Marthe Rouhaud a recueilli à son domicile la petite Marcelle, sans aucune aide financière lui prodiguant affection, chaleur et attention.

A la Libération, Marcelle retrouve sa mère à Paris, celle-ci y fut cachée par des amis non juifs.

Marcelle a gardé des liens très étroits avec « sa maman de guerre », (jusqu'à son décès en 2002) qui lui a sauvé la vie grâce à son courage et son dévouement.

Adrien et Héloïse CHASSERIEAU

Date de Nomination : 11 décembre 2006

Date de Cérémonie : 1^{er} juillet 2007

Lieu de Cérémonie : Saint-Valérien

Lieu du sauvetage : Sarthe

Abraham Fajwlowicz, né en Pologne en 1910, tailleur, se marie à Paris avec Sura Samis, couturière, née en 1913 à Radon. De cette union, deux enfants naissent : Louise née en 1933, Isaac né en 1937.

En 1939, M. Fajwlowicz est engagé volontaire, Louise et son frère sont évacués par la Croix Rouge dans différents foyers, puis chez M. et Mme Chasserieu à St Valérien (en Vendée), qui sont ouvriers agricoles et ont deux filles.

Les enfants Fajwlowicz trouvent dans cette famille chaleur et amour. Pour les voisins se sont des petits parisiens venus à la campagne, faute de ravitaillement à Paris.

Dans le village, personne n'est dupe. Scolarisés, les enfants vont à l'église. Les ordres du Maire de recenser les personnes étrangères au village ne sont pas suivis. La famille Chasserieu ne répond pas et redouble de vigilance.

Bien évidemment les Chasserieu étaient conscients des risques encourus. Ils se sont montrés totalement désintéressés puisque durant deux ans Mme Fajwlowicz n'a pas été en mesure de payer la pension. Et cependant les Chasserieu ont gardé les enfants jusqu'à la fin de la guerre.

Des liens affectueux ont été entretenus avec M. et Mme Chasserieu jusqu'à leur décès (en 1974 et 2002). A ce jour, Louise est toujours en contact avec leur fille aînée.